



Notre plus grand *job*

PAR ALEXANDRE JOLLIEN ILLUSTRATION SILKE WERZINGER

S I LE MONDE EST NOTRE MAISON, il devient alors urgent d'apprendre à y habiter le plus paisiblement possible. Mais que de tremblements de terre, de vols, d'intempéries et de dégâts agitent quotidiennement cette baraque qui chancelle déjà! Et on peut difficilement fermer les yeux sur cette injustice qui fait que nous ne soyons pas encore tous logés à la même enseigne. Certains galèrent décidément plus que d'autres.

A propos d'injustice justement, il y a dans la Bible un homme pieux et vertueux qui était l'heureux père de sept fils et trois filles et qui avait les poches bien pleines. Il était fidèle à Dieu, pratiquait la justice. Bref, le gars était irréprochable, tout comme il faut... Mais comme la perfection n'est pas de ce monde et que tôt ou tard tout finit par se casser la figure, Satan est passé par là.

D'ailleurs, le bonheur des autres, leur vertu, rend jaloux pas seulement le diable. Il n'est pas donné à tout le monde de se réjouir du bien d'autrui sans que la basse envie nous tiraille. Bref, Satan n'a rien trouvé de mieux que de susurrer à l'oreille de Dieu qu'il est bien facile de faire le saint quand tout baigne, quand tout est bénédiction. La suite de l'histoire est comme une épreuve, un examen de passage. Job va tout perdre, sans quitter jamais sa sagesse, sa piété, sa fidélité. Même quand arrivent ses amis qui lui demandent,

poussés par ce réflexe qui peut nous frapper tous les jours: «Alors, t'as fait quoi pour mériter ça?» Tenace suspicion! Souvent, nous n'avons que faire de la présomption d'innocence. Qu'elle est difficile à arracher, cette croyance qu'il y a un dieu pervers qui nous punit. Pour Job, c'est bientôt le *happy end*. Il retrouve sa santé, ses proches, sa richesse et même davantage encore. Mais pour certains d'entre nous, c'est à perpétuité qu'il faut nous coltiner les coups d'un sort qui semble s'acharner... Comment ne pas être anéanti? Heureux déjà celui qui accepte, sans se résigner, que le monde, le jeu social, les relations humaines, la politique internationale ne s'accompagnent pas toujours, peu s'en faut, de la justice! Sans parler des maladies qui semblent bien souvent s'abattre par malchance. Là aussi, il n'est pas forcément bon de se hâter à trouver un responsable. S'accuser, accuser l'autre, bref, chercher un coupable plus qu'une solution n'a jamais fait avancer le Schmilblick. Et d'où vient cette logique mercantile qui nous laisse à croire que tout se paie, que tout doit se monnayer, le bonheur, un coup de main, la générosité?

Au fond, Job nous place devant cette interrogation abyssale: comment côtoyer ce qui paraît absurde, injuste et bien souvent cruel? Je me souviens de ce prêtre à qui, enfant, j'avais demandé pourquoi j'étais handicapé et qui avait, avec un infini respect, osé se taire. Car il n'y a pas de réponses à tout, et les explications par trop hâtives participent d'un déni qui peut faire sacrément mal. Ce qui me plaît chez Job, c'est qu'il n'arrête pas de faire son job, son métier d'homme. Lorsque tout chancelle autour de soi, il n'est pas facile d'honorer paisiblement ses obligations familiales, de continuer de bien faire son jour, de rester fidèle à ses actes routiniers qui nous libèrent et nous font grandir. Job, au lieu de crier vers le ciel, de pointer du doigt un quelconque coupable, continue de vivre, d'avancer toujours. En face du plus petit pépin, nous pouvons aussi y puiser un exemple. La révolte ne sert à rien. Elle rajoute de la souffrance à la souffrance. Les épreuves, la maladie, le handicap ont peut-être un sens qu'il s'agit de découvrir instant après instant. Gageons que l'on peut croire, à la fois, que tout a un sens et que tout reste incompréhensible.

**“ Chercher UN COUPABLE
n'a jamais fait avancer
le Schmilblick ”**

Il y a sans doute une lumineuse leçon à tirer de l'exemple de Job. Habiter le monde, vivre à fond et redescendre un peu sur terre pour ne plus s'ériger en juge, mais plutôt repérer l'injustice qui peut rôder autour de nous et en nous et y porter remède illico. Non, les épreuves et la réussite ne sont pas là pour nous châtier ou récompenser nos efforts, mais bien peut-être pour apprendre à grandir toujours plus et quitter le froid calcul qui envisage tout sous l'angle de la perte et du profit. ■

ALEXANDRE JOLLIEN

A 39 ans, le philosophe valaisana déjà publié de nombreux livres, avec un accès qui dépasse nos frontières. Si l'écrivain rencontre une telle adhésion, c'est sans doute parce qu'il touche, sans détour, le cœur. Sa chronique paraît toutes les deux semaines.